

Fassianos, Grec du Quattrocento

Il y a deux Grèce de Fassianos, la nocturne et la diurne. La première a été peinte à Paris avec ses grandes figures aux volumes accusés, des formes pleines, des bleus et des rouges intenses; la seconde l'a été en Grèce même; les corps sont plus fluides et les couleurs pâles comme si la lumière trop vive diluait les volumes et pastellisait les tons. Ces toiles ont été exécutées à partir des gouaches ou des dessins aux crayons de couleur faits sur place ou de mémoire dont la galerie Sany King expose quelques exemples choisis. De ces nocturnes qui sont d'ailleurs davantage cette heure entre chien et loup où, au terme de journées étouffantes, la lumière semble se retirer des choses qui ne conservent que leur apparence de conte-jour, Fassianos dit qu'il a voulu surtout retenir l'odeur. Celle des corps encore moites, dont les contours seuls affirment le poids, des paysages de silence et de torpeur, des chambres aux persiennes closes; elles l'ont conduit de la Grèce réelle à celle de la mémoire et du tableau.

Fassianos est un primitif. Il a le goût des mises en pages épurées, des formes simples découpées dans l'espace-lumière où les courbes déterminent les zones de couleur, trois ou quatre, pas plus, d'étendue différente mais d'égale intensité, où la profondeur est indiquée non par des oppositions de plans, mais d'échelles entre les choses. Comme chez les primitifs, les actions que Fassianos présente ne sont marquées par aucun conflit de volonté ou de personnalité, et chaque personnage esquisse un simulacre d'action qui prime l'idée ou le discours.

Certains, que je connais, font la fine bouche; mais un Grec du Quattrocento, croyez-moi, ça ne court pas les rues!

Pierre Cabanne

